

Klein, Juan-Luis, *Défi au développement régional : Territorialité et changement social au Nicaragua sandiniste*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 1986, 192 p.

Gilles Vandal

Volume 18, numéro 3, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702236ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702236ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vandal, G. (1987). Compte rendu de [Klein, Juan-Luis, *Défi au développement régional : Territorialité et changement social au Nicaragua sandiniste*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 1986, 192 p.] *Études internationales*, 18(3), 688–690. <https://doi.org/10.7202/702236ar>

un taux élevé de mobilisation des masses et la stabilité relative qu'elle a engendrée. Il explique ce paradoxe par l'isolement des paysans. L'auteur constate l'absence de participation effective des paysans dans le système de pouvoir et ce, même au niveau local. Une connaissance insuffisante et un manque de canaux institutionnels pour organiser la participation des paysans dans le système politique national ou même régional, joints à une structure qui privilégie la relation personnelle à l'approche institutionnelle ont créé des conditions qui favorisent les élites rurales locales et ont conduit à une exploitation politique et économique des paysans par ces élites.

Le professeur Havet appuie son argumentation sur des exemples détaillés, le tout assorti de nombreux tableaux et graphiques. De plus, il démontre une connaissance approfondie des conditions socio-politiques et socio-économiques de la province de Belisario Boeto, où il a séjourné trois ans de 1970 à 1972. C'est d'ailleurs pendant ce stage qu'il a commencé sa recherche. Aussi, l'auteur a été en mesure de nous présenter dans ce livre une nouvelle explication de l'échec de la réforme agraire en Bolivie à partir d'une recherche méticuleuse et d'une connaissance directe de son sujet.

L'auteur a réussi à développer un cadre théorique convaincant et des plus intéressants pour analyser l'application de la politique agraire et comprendre les transformations de la société rurale en Bolivie suite à la révolution de 1952. L'absence des paysans du processus social et politique et leur relégation à un rôle secondaire dans la création de la richesse économique ont permis à une nouvelle élite de maintenir son contrôle sur les paysans et d'utiliser à son avantage la structure de pouvoir dans les zones rurales.

Gilles VANDAL

*Département d'histoire
Université de Sherbrooke, Canada*

KLEIN, Juan-Luis, *Défi au développement régional: Territorialité et changement social au Nicaragua sandiniste*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 1986, 192p.

Il est essentiel pour quiconque désire mieux connaître l'originalité et les principales réalisations de la révolution sandiniste de lire le petit livre du Professeur Juan-Luis Klein, *Défi au Développement Régional: Territorialité et changement social au Nicaragua sandiniste*. Partisan enthousiaste de la révolution nicaraguayenne, l'auteur soutient que les dirigeants sandinistes ont fait plus que de tenter simplement de sortir leur pays du marasme économique où il se trouvait au lendemain de la guerre civile. En fait, ils ont aussi proposé un plan original de développement pour contrer les méfaits du sous-développement. La nécessité de supprimer les disparités régionales, de rompre avec les politiques d'enclavement culturel et économique des différentes régions, de construire une infrastructure administrative nationale complètement nouvelle et de détruire les effets négatifs sur la bourgeoisie locale de la pénétration de compagnies étrangères, sont autant de problèmes qui confrontent la nouvelle administration. La réponse apportée par les dirigeants sandinistes à ces problèmes dans le cadre d'une politique nationale marquée par un esprit de démocratisation a donné à la révolution sandiniste un caractère socialiste et continue de représenter un modèle unique de réponse aux problèmes du sous-développement.

Géographe de formation, le professeur Klein démontre qu'il est impossible de comprendre la révolution sandiniste, et en ce sens tout le problème du développement, sans situer celle-ci dans le milieu social et géographique où elle s'enracine. Aussi, l'auteur fait reposer sa thèse à la fois sur une analyse spatiale ou géographique et sur une étude anthropologique approfondie de la société nicaraguayenne. Ces deux approches lui permettent de situer les véritables intérêts nationaux du Nicaragua et de démontrer comment l'administration sandiniste mise sur sa population,

qui représente sa principale richesse pour construire une nouvelle société.

L'auteur a divisé son étude en deux parties composées respectivement de trois et cinq chapitres. La première partie présente essentiellement la problématique de l'auteur, alors que la seconde analyse la lutte du peuple nicaraguayen pour prendre en charge son développement à partir d'une étude de l'enclave El Limon. Bien que la plus grande partie du livre de J.-L. Klein ait un caractère très régional et porte sur une population ne dépassant pas 6,000 habitants, son étude dépasse le cadre d'une simple monographie et représente une véritable analyse anatomique de la révolution sandiniste entre 1979 et 1983.

Le premier chapitre démontre que le problème du sous-développement au Nicaragua était d'abord un problème de mal-développement et que ce problème résultait d'une division spatiale de l'exploitation. Ce mal-développement est historiquement lié au Nicaragua au développement capitaliste qui a accentué la pénétration étrangère et dont la conséquence est le développement d'une bourgeoisie nationale qui n'a pas réussi politiquement à remplacer l'ancienne aristocratie latifundiste. D'où une spécialisation régionale, une dépendance toujours accrue pour l'obtention de revenus d'exportation et un asservissement des différentes régions aux intérêts extérieurs. Cette situation explique le mal-développement du Nicaragua, pays qui possède une économie avancée intégrée au marché mondial, mais qui a été incapable d'intégrer son territoire et de former un véritable espace national.

Le deuxième chapitre analyse le programme entrepris par les dirigeants sandinistes pour créer un véritable espace national et doter le Nicaragua d'une administration moderne à partir d'une stratégie globale de développement et d'aménagement de l'espace rural et urbain. La réforme agraire est, selon l'auteur, un des piliers de cette stratégie qui vise à un renouvellement complet des campagnes par l'introduction de technologies modernes et la création d'une infrastructure de services au niveau de la santé et de l'éducation. De plus,

la nécessité de limiter la croissance de Managua, de promouvoir le développement de villes intermédiaires et d'assurer une croissance équilibrée de la population dans les différentes régions a entraîné l'élaboration d'une politique d'aménagement du territoire urbain. Cette stratégie d'aménagement témoigne de la volonté des dirigeants sandinistes de doter le pays d'une structure moderne d'administration et de rompre avec les pratiques vénales et arbitraires de la dictature somoziste.

Le troisième chapitre porte essentiellement sur la première mesure du gouvernement concernant la nationalisation des ressources minières du pays. Par le fait même, l'État devient responsable de l'exploitation et de la gestion intégrale de toutes les ressources naturelles. Le Nicaragua évite cependant une politique trop poussée de centralisation par la création d'instituts sectoriels et par l'intégration du peuple au processus de mise en valeur des ressources naturelles.

Les chapitres IV à VIII portent sur une étude de l'enclave El Limon qui a été pendant plus de 50 ans une chasse gardée de la compagnie canadienne Noranda Mines Inc. L'auteur nous décrit le développement du complexe minier de l'enclave El Limon et la surexploitation dont a souffert sa population (chapitre IV). Il présente le rôle central qu'ont joué les travailleurs d'El Limon dans le renversement de l'ancien régime et l'instauration d'un ordre nouveau basé sur un développement planifié (chapitre V). Il examine l'introduction dans l'enclave minière d'El Limon de nouveaux concepts d'exploitation et de gestion des ressources naturelles (chapitre VI). Il analyse les principales revendications des travailleurs et décrit le nouveau rôle des syndicats dans la gestion du complexe minier (chapitre VII). Finalement, il montre que la rupture de l'isolement géographique et social représente un défi pour la révolution sandiniste et comment le succès de celle-ci est étroitement lié à une vaste politique de rééducation pour briser le cercle vicieux de l'enclavement, créer une nouvelle culture et forger de nouvelles mentalités (chapitre VIII).

L'accent mis sur la représentation des masses dans l'appareil de décision donne à la révolution sandiniste un véritable caractère démocratique quoi qu'en dise le Président Reagan. Toutefois, les transformations structurelles les plus importantes se sont faites au niveau économique et c'est à ce niveau que la révolution sandiniste a été la plus innovatrice. L'expropriation des biens de la famille Somoza et la nationalisation des entreprises et des terres souffrant de décapitalisation ont fait du secteur public le principal agent de développement économique au Nicaragua et ont permis la création d'un important secteur coopératif à côté du secteur de propriété privée. Ainsi la coexistence côte à côte de ces trois secteurs a permis de créer un modèle original d'économie mixte et de donner à la révolution sandiniste ce caractère socialiste qu'elle revendique de plus en plus.

Le professeur Klein a présenté et défendu rigoureusement sa thèse tout au long de son étude. Il nous montre l'importance de situer le problème du sous-développement dans son cadre spatial ou géographique. De plus, il démontre une bonne maîtrise des méthodes d'analyse des sciences sociales. Ainsi, il a fait une utilisation maximale des sources disponibles qu'il a enrichies par une enquête sur le terrain. Il a d'ailleurs divisé son enquête en deux volets. Dans un premier temps, il a procédé en août 1982 et juin 1983 à 23 entrevues enregistrées auprès de différents responsables de secteurs, directeurs de programmes ou dirigeants syndicaux nicaraguayens. Il a ensuite administré un questionnaire auprès d'un échantillon de 185 travailleurs d'El Limon au cours du mois de juin 1983. Son étude est assortie de pas moins de 19 tableaux et 7 graphiques. Le tout est agrémenté de 13 photos.

Si un des buts avoués de l'auteur consistait à nous présenter la révolution sandiniste non dans le cadre d'une étude théorique mais comme une expérience vécue par tout un peuple, son analyse demeure toujours critique et il sait déceler et indiquer les faiblesses de la révolution sandiniste. Il reconnaît dès le début de son livre que les difficultés inhérentes à la lutte contre l'agression extérieure ne sont pas

les seules confrontant les sandinistes dans la réalisation de leur révolution. Les réalisations de la révolution ont été ralenties par l'absence d'une infrastructure nationale et le manque d'expérience politique et administrative de ses cadres intermédiaires. Aussi, cette attitude permet au professeur Klein de soutenir qu'en dépit de certains tâtonnements et erreurs de parcours, des progrès remarquables ont été réalisés pendant les premières années de la révolution sandiniste et que celle-ci représente une réponse au défi du développement régional et un exemple pour tous les autres pays d'Amérique latine.

Gilles VANDAL

*Département d'histoire
Université de Sherbrooke, Canada*

PEARCE, Jenny, *Promised Land: Peasant Rebellion in Chalatenango, El Salvador*. London (Engl.), Latin America Bureau, 1986, 332p.

L'écrivain salvadorien Manilio Argueta affirme dans le prologue de ce livre que: « Notre histoire n'est pas très différente de celle des autres peuples de l'Amérique du Sud. Pourtant, les caractéristiques de chaque pays contribuent à expliquer les origines de la lutte transcendente dans laquelle chaque région est engagée » (p. 1).

En général les pays d'Amérique latine partagent trois caractéristiques importantes: des siècles sous l'autorité coloniale de l'Espagne, une église catholique solidement implantée, et l'expérience de l'intervention étrangère (en particulier celle des États-Unis). Un modèle commence à émerger. Le gouvernement colonial de l'Espagne a établi une oligarchie riche et puissante et a enfermé le pays dans un système économique rigide fondé sur la culture des récoltes d'exportation pour remplir les demandes des marchés éloignés. Dans le cas du Salvador, ce fut d'abord le cas avec l'indigo et plus tard avec le coton et le café. Avec « l'indépendance », le gouvernement colonial étranger a cédé la place à une autonomie néo-coloniale sous la gouverne de laquelle les